

tion s'est produite. C'est pourquoi, j'ai donné l'autorisation, peut-être un peu à contre-cœur, à ma chère fille, de suivre le cours de la persévérance ! et, chaque jour, nous avons eu la consolation de constater de nouveaux progrès. non seulement au point de vue de la science chrétienne, ce qui n'est pas à mépriser, mais au point de vue surtout du cœur et du caractère. Il y a donc une force supérieure à l'autorité du père et de la mère : une grâce plus pénétrante que leur affection, une influence plus décisive que leur bonne volonté : il y a visiblement une mystérieuse action de DIEU, et cette action s'est fait sentir sur ceux que tu aimes comme sur toi-même. Ta sainte mère a pleuré plus d'une fois, lorsqu'elle était témoin de tes efforts à redresser ton mauvais caractère, si enclin à la mauvaise humeur ! Moi-même je n'ai pu m'empêcher de dire au fond du cœur : " Si je bénis DIEU pour le bien qu'il fait à mon enfant, ne devrais-je pas le servir, moi aussi, pour attirer sur moi les faveurs qu'il prodigue à ma fille ? Serais-je donc semblable à ces parents vulgaires et déraisonnables qui veulent bien de la Religion pour leurs enfants, parce que la Religion les rend meilleurs, et qui la refusent à leur âme ? " Non, l'aveuglement n'est pas encore tel dans mon esprit que j'en sois à dédaigner pour moi le bien que je te souhaite à toi-même ! C'est pour cela, qu'en ce jour, où la main de la justice divine a touché l'un des miens, cédant à tes instances pleines de cœur et de foi, je redeviens ce que j'étais enfant, chrétien de fait, chrétien pratiquant !

Embrasse-moi, Julia, et félicite-toi d'avoir eu ta part à ma conquête.

L'abbé G. DELMAS,
Directeur de catéchisme à Saint-Ambroise.